

Les maladies du bétail (1)

Les petites fermes étaient extrêmement nombreuses dans les villages. En cas d'« *pécole* », on pouvait faire appel aux guérisseurs. Laure Degouys à Ormeignies soignait les chevaux atteints de coliques. Elle demandait l'âge du cheval, la couleur et le nom du propriétaire puis se plongeait dans un énigmatique livre de prières. On se souvient que le vétérinaire Vion décréta qu'une des vaches de Karl Portois à Autreppe souffrant d'entorse devait être abattue. N'ayant plus rien à perdre, on s'en fut chercher le sieur « Goguette » à Blaton. Celui-ci après son office (et un vigoureux coup de pied) remis la vache sur pieds ! Les Pères à l'entrée de Renaix étaient invités dans les fermes où les bêtes périssaient pour « désensorceler » les étables (1)

Le vétérinaire (MM Huicq, Vion, Wallez...) fabriquait lui-même une potion à l'indication assez large pour un prix dérisoire mais très appréciée pour soigner les bêtes et... les gens.

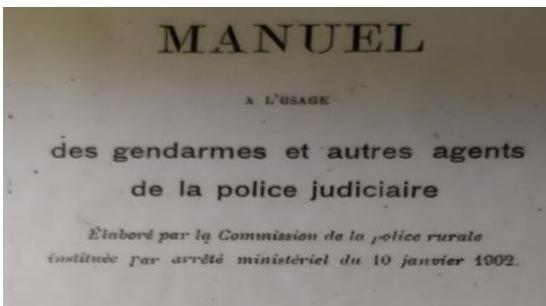
Pour soigner la diarrhée des veaux, ma belle-mère faisait bouillir une poignée de foin dans un peu d'eau.

Les épizooties -épidémies animales – ont, de tous temps, été redoutées dans le monde paysan. Elles provoquaient de terribles ravages. La maladie la plus courante est certainement la « **cocotte** » c'est-à-dire la **fièvres aphthéeuse**. Elle est causée par un virus à ARN (*tient donc, encore un...*) Excessivement contagieuse, elle touche les mammifères « bi-ongulés ». L'infection se fait par les voies respiratoires. Le préjudice est important, la production laitière est quasi nulle. Elle se manifeste par des éruptions de vésicules (aphtes) dans la bouche, sur la langue, sur les mamelles et entre les onglands. La cocotte ordinaire, lorsque le virus aphthéux évolue seul, est une maladie bénigne mais gare aux complications ! Les animaux guéris peuvent devenir porteurs asymptomatiques.

Déjà l' A.R. Du 12/12/1924 obligeait à une déclaration au Bourgmestre. C'est la quarantaine: pas d'achat ni de vente de bétail. Des poteaux portant un avis fourni par la commune sont placés aux chemins d'accès de la ferme. A l'époque, les fermes ne comportent quelque fois que deux, trois bêtes quelque fois même une seule vache comme chez Dodol et Grisette à Ormeignies (2) Elles se côtoient dans les nombreuses prairies, sur le chemin de la ferme... Voilà pourquoi, il est habituel de séparer les prairies de deux clôtures espacées . Ce qui faisait dire au vétérinaire Vion « *Vendez mais n'achetez pas !* » L'inspecteur vétérinaire, le Garde-Champêtre, voire la gendarmerie veillent à établir un périmètre autour du foyer. Ce qui fait dire à un ancien fermier : « *on était bien plus surveillés à l'époque qu'aujourd'hui* » !



M.V.R. (Huissignies)



M.V.R. (Huissignies)

La pasteurisation du lait a diminué de manière importante la contamination de l'homme. Pour l'anecdote, pendant la Seconde Guerre mondiale, les Britanniques avaient développé un programme de guerre bactériologique qui comprenait des armes diffusant l'agent de la fièvre aphteuse. Un vaccin à base de 3 souches virales inactivées fut utilisé à partir des années 60. Grâce à cela, la maladie est considérée comme éradiquée dans nos pays mais la surveillance reste de mise.



Dans nos campagnes, on appelait la protection des Saints sur les animaux.
A Chapelle-à-Oie, Dergneau, Rebaix, Stambruges on va servir Saint Servais.

PÉLERINAGE DE St-SERVAIS

à CHAPELLE-A-OYE-lez Leuze (Hainaut)



*Glorieux Saint-Servais, par votre puissante protection,
préservez nos bestiaux, des fléaux, maladies et épidémies.*

PRIÈRE. — O Dieu, qui avez donné à votre peuple, SERVAIS pour prédicateur de la vérité évangélique, accordez, nous vous en supplions, que par l'intercession de ce grand Evêque, nous soyons préservés de toute adversité et que nous jouissions d'une tranquille prospérité. Par N. S. J. C. Ainsi-soit-il.

Imp. LEHÉRTE-DELCOUR, Renaix.

M.V.R. (Huissignies)

Déjà en 1875, à Chapelle-à-oie, on considère le pèlerinage de Saint Servais comme très ancien !



M.V.R. (Huissignies)



M.V.R. (Huissignies)

Saint Servais (3) est le dernier des trois Saints de glace (après Saint Mamert et Saint Pancrace) on le fête le 13 mai. Ce jour de kermesse à Stambruges se tenait un important pèlerinage. Les pèlerins affluaient soit à pieds soit en train.

Ils portent les « bâtons de Saint Servais » Il s'agit de baguettes de coudrier (ou Noisetier-4) dont l'écorce est taillée en spirale. « Après avoir baisé les reliques, les pèlerins font trois fois le tour du Saint , lui faisant avec leur bâton, une croix sur les quatre côtés à chaque tour »

« Ils achètent trois coupons de cire et vont les faire brûler sur une plaque de fer attachée à l'extérieur de l'église en récitant leur chapelet »(Jules Dewert) Le dimanche de la neuvaine, 4 fermiers portent la statue autour de l'église Après chaque office les pèlerins entonnent le cantique puis baisent la relique. Une image est remise à chacun qui la place dans son étable. Ils touchent le front des bêtes avec le bâton en disant l'oraison appropriée qui guérit des épidémies ou les prévient.



MVR (Huissignies)

A suivre...

Pour le Musée de la Vie Rurale
J.J. Nève.

Voici un remède (...Etude sur les Animaux de la ferme Désiré-François DUVIVIER 1947 Impricoop Cuesmes) :

0,50g de cacodylate (*) de fer associé à l'eau oxygénée par voie sous cutanée ou intraveineuse.
(*) Il s'agit d'un sel dérivé d'une combinaison d' arsenic et de méthyle *Il reste à espérer que le remède n'était pas pire que la maladie !*

(1) N° 11 Avril 1997 de la revue « Les amis d'A. De Rouillé »

(2) La vache traversait le café le matin et le soir pour rejoindre l'étable. Grisette suivait avec un seau et une ramassette pour parer à toute éventualité !
A titre d'exemple l'annuaire du Hainaut de 1919 dénombre 27 agriculteurs à Ormeignies !
Combien subsistent aujourd'hui ?

(3) Saint Grégoire raconte que le tombeau de Saint Servais devint très célèbre dès l'époque des Huns en 450. Quand par temps de grand froid la neige couvrait la terre à trois ou quatre pieds de profondeur, le tombeau du Saint était préservé. Son couvercle en marbre n'en était même pas humecté. Ce miracle, donné par le Martyrologue Romain comme caractéristique de Saint Servais, lui a valu le nom de Saint de neige ou Saint de glace.

(4) Le coudrier ou Noisetier (*corylus avellana*) est un arbre qui a conservé sa réputation magique. Il est encore l'arbre des sourciers après avoir été celui des alchimistes et des médecins.

<https://www.favv-afsc.be/santeanimale/fievreaphteuse/>

Les maladies des Grands Animaux Domestiques par Jos. Nandrin Desoer 1941

Chapelle-à-Oie par A. Genart

« Ath et le pays des collines » Mémoire de la Wallonie R. Cantraine et J.P. Ducastelle Ed Paul Legrain 1991.